

Poèmes de l'amour en sursis (extraits)

Gaston Miron

Volume 9, numéro 6 (54), novembre-décembre 1967

De l'érotisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60571ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Miron, G. (1967). Poèmes de l'amour en sursis (extraits). *Liberté*, 9(6), 55-58.

poèmes
de l'amour en sursis
(extraits)

A une vraie "liberté de nous-deux"
ces derniers poèmes d'un passé maintenant dépassé
— à J.

SEUL ET SEULE

*Si tant que dure l'amour
j'ai eu noir
j'ai eu froid
tellement souvent
tellement longtemps
si tant que femme s'en va
il fait encore
encore plus noir
encore plus froid
tellement toujours
toujours tellement*

ERRANT AMOUR

*Ainsi créatures de l'hallucinante dépossession
le brasier roule en mon corps tous les tonnerres
la démence atteint les plus hauts gratte-ciel
quels ravages de toi ma belle dans le vide de toi
tant ma peine débonde qu'il n'est plus d'horizon
arquebuses et arcs-en-ciel brûlent mes yeux noyés*

*ainsi je lutte à rebours contre réel et raison
ainsi je charbonne dans la nostalgie des places
ainsi jusqu'en mes froids les plus nocturnes
avec la folie lunaire qui t'emporte ma belle . . .*

AU SORTIR DU LABYRINTHE

*Quand détresse et désarroi et déchirure
te larguent en la brume et la peur
lorsque tu es seule enveloppée de chagrins
dans un monde décollé de la rétine
alors ta souffrance à la mienne s'amarre, et pareils
me traversent les déserts de blancheur aiguë*

*Toi qui es mon amour dans l'empan de ma vie
ces temps nôtres sont durs parmi les nôtres
je tiens bon le temps
je tiens bon l'espérance
et dans cet espace qui nous désassemble
je brillerai plus noir que ta nuit noire*

*Ce qu'aujourd'hui tu aimes et que j'aime
comme hier habitée toujours tu m'aimeras
comme désormais désertée je t'aimerai encore
ensemble il nous appartient de tout temps à jamais
malgré ton naufrage dans l'autre monde du monde*

*je ne mourrai plus avec toi
à la croisée de nous-deux*

APRES ET PLUS TARD

1.

*Me voici de nouveau dans le non-amour sans espace
avec mon amour qui dévale tel le chevreuil atteint
et comme la marée se retire pour la dernière fois
avec ma vie incertaine et dépaycée de terrain-vague
avec mon corps en cendres et mes yeux en dedans
ô amour, fille, avec encore un peu de ta chaleur dorée
le vent m'emporte dans les souffles de nulle part*

*Et plus tard dans cette rue où je m'égare
éparpillé dans mes gestes et brouillé dans mon être
tombant et me soulevant dans l'âme
toute la pluie se rassemble sur mes épaules
la tristesse du monde luit très lasse et très basse
mais toi tristesse des hautes flammes dans mes genoux
tu me ravages comme les tourmentes des forêts rageuses
et parfois je me traîne et parfois je rafale . . .*

2.

*Mais même dans l'en-dehors du temps de l'amour
dans l'après-mémoire des corps et du coeur
je ne suis revenu ni de tout ni de rien
je n'ai pas peur de pleurer en d'autres fois
je suis un homme irrigué, irriguant
de nouveau je m'avance vers toi, amour, je te demande
passage, amour je te demande demeure*